

## **INERIEW DEMOISELLES D'HORREUR**

- **Vous souvenez-vous de la première étincelle cinéphile, du premier film qui vous a fait naître en vous le goût de l'analyse, du commentaire, de l'exégèse ?**

**Judith :** je pense que c'est ma redécouverte, vers 11-12 ans, d'*Edward aux mains d'argent*, qui se dispute la place de film préféré au coude à coude avec *Dracula* (de Coppola). Je l'avais vu petite, avec des yeux d'enfants, et juste un pur émerveillement de cinéma. Mais redécouvrir ces émotions - que j'avais eu à une époque où je ne pouvais pas comprendre comment se faisaient les films - mais cette fois en étant capable de comprendre ce qui les faisait naître, c'est sans doute le premier moment où j'ai compris que, le cinéma, je pouvais peut-être envisager le faire ou le commenter plutôt que de seulement le regarder.

- **Quels furent vos premiers contacts avec la critique de cinéma ? Articles, émissions, livres ?**

**Judith :** Ça s'est fait en deux étapes. La première a encore à voir avec Tim Burton, c'est pas très original pour les gens de ma génération mais c'est vraiment son cinéma qui a tout déclenché pour moi. La première fois que j'ai emprunté un livre de cinéma à la bibliothèque, c'était le livre d'entretiens de Tim Burton avec Mark Salisbury, que j'ai trouvé génial, qui m'a vraiment passionné. C'était la première fois que je soulevais avec plaisir le voile des coulisses du cinéma. Suite à ça je me suis mise à regarder énormément de versions commentées de films, je me suis abonnée à des magazines de cinéma que je lisais en long en large et en travers...

La deuxième étape, c'est plus tard, à la fin de l'adolescence, quand j'ai assisté à des séances du ciné-club de Jean Douchet à la Cinémathèque, où à la suite des films il faisait une analyse « en live » face au public, et je trouvais que ce qu'il faisait était absolument brillant. Pour moi ce n'était pas du tout de la critique (et d'ailleurs quand j'ai commencé ma chaîne YouTube mon intention n'était absolument pas de faire de la critique), c'était purement de l'analyse, telle que j'ai pu apprendre à en faire en khâgne à partir de textes. C'était cette même méthodologie transposée au cinéma, en se basant quasiment uniquement sur l'image et les caractéristiques propres du médium, pour réussir à comprendre comment les émotions naissent à partir de ce qui nous étaient montré, et comment une histoire était racontée bien au-delà des dialogues et du scénario, et découvrir quelle était la véritable histoire, le « véritable » scénario. Je me rappelle notamment avoir été assez éblouie par son analyse de *Blow out* (De Palma), et m'être dit que c'était la manière la plus intéressante de parler de cinéma. À la même époque j'ai commencé à lire Deleuze sur les conseils de mon père, et c'est comme ça que j'ai été sensibilisée à l'analyse, ma vocation première, davantage qu'à la critique. La critique, je suis toujours en train de l'apprendre, avec mon travail chez *Ecran Large* (<https://www.ecranlarge.com/author/92226/la-redaction>) et mes chroniques sur la RTS (<https://www.rts.ch/play/recherche?query=judith+beauvallet>).

- **Comment l'idée de proposer votre propre travail critique a-t-elle germé ?**

**Judith :** Eh bien, c'était pas vraiment mon idée au départ. Mon envie première, c'est de faire des films, et non pas d'en parler. Après mon école de cinéma, j'ai eu une période de traversée du désert professionnelle. J'avais pas de contacts, je n'osais pas aller chercher les gens, ça faisait un moment que je ne bossais plus sur des plateaux et que je ne savais plus comment avancer, je me laissais un peu couler. Et en fait un ami proche qui me voyait faire s'est dit qu'il fallait trouver un truc pour que je reste à flot et que je ne me laisse pas dépérir en attendant « le » job qui ne viendrait pas. Et donc il m'a dit : « pourquoi est-ce que tu ne ferais pas une chaîne YouTube ? ». Moi, YouTube, je ne me projetais pas du tout là-dedans, ce n'était pas pour moi. Mais il m'a proposé un deal : « d'ici demain 17h, tu penses à deux idées de chaînes YouTube, que tu me soumets, et si y a aucune de ces deux idées qui te motive, j'arrête de t'emmerder avec ça. Mais si jamais y en a une qui te plaît, on essaye. » Pour lui faire plaisir j'ai dit OK. J'ai pensé à deux sujets de chaîne, qui n'avaient rien à voir : l'une sur le Roller Derby [sport qui a inspiré le court-métrage *Roller Ghost* de Judith Beauvallet, NDLR], et l'autre mon sujet actuel. L'idée m'a tellement plu que j'ai décidé de le faire. J'avais fait une prépa quelques années avant, qui avait pas mal « formaté » mon esprit, et je me suis contenté d'appliquer ce que j'avais appris en prépa en termes de méthodologie, d'analyse de texte, à l'image, tout simplement. C'est parti comme ça. J'avais envie de parler de cinéma d'horreur (mon penchant, même si j'aime le cinéma en général), et quitte à parler de cinéma je voulais un angle féministe, car je souffrais du sexisme au cinéma aussi bien en tant que spectatrice que dans ce que j'avais pu vivre sur les plateaux de tournage. Même si je ne fais pas des vidéos en soi très militantes, je voulais qu'elles mettent les femmes en lumière d'une manière ou d'une autre. J'avais envie de me battre à ma petite échelle contre les clichés que j'en avais marre d'entendre au quotidien : « ah bon, t'es une femme et t'aimes les films d'horreur ? c'est bizarre... », alors qu'énormément de femmes aiment les films d'horreur, et que les femmes sont souvent les personnages les plus intéressants dans les films d'horreur, bien plus que dans d'autres types de cinéma. J'avais envie de mettre ça en lumière et d'étudier pourquoi.

- **Pouvez-vous nous raconter comment vous fabriquez vos émissions ? Le choix du sujet, la documentation, l'écriture, la réalisation, le montage, les collaborations... Et combien de temps tout cela vous prend-il ?**

**Judith :** Pour trouver le sujet, il y a deux chemins principaux : soit je vois un film et je sens qu'il y a quelque chose à en dire (que je trouve immédiatement ou pas la thèse que m'inspire le film), soit j'ai vu d'une thèse intéressante, en philo, en psycho ou autre, et qui me semble avoir une portée esthétique importante, et je me demande si ça n'aurait pas déjà été utilisé dans le cinéma d'horreur, ou alors j'ai l'impression d'avoir déjà vu ça dans un film, et quand j'ai trouvé le film j'essaie de l'analyser à la lumière de cette théorie.

À partir de là, ce qui prend beaucoup de temps c'est l'écriture. En général ça prend facilement deux ou trois semaines. Ça demande de beaucoup revoir le film : d'abord je le vois simplement, ensuite je le vois en prenant des notes et en mettant en pause tout le temps, ensuite éventuellement je le visionne encore pour voir s'il y a des choses qui se

mettent en place ou des « lumières qui s'allument ». Et après, j'écris à partir de mes notes. Et là je suis une méthodologie hyper scolaire : je trouve ma problématique, j'essaie de dégager trois parties, dans lesquelles j'essaie de faire entrer de façon cohérente tout ce que j'ai pu observer, parfois après réflexion je change de plan. Ensuite, tourner ça prend quelques heures mais c'est pas grand-chose, et le montage, deux jours environ.

- **Et vous faites tout toute seule ?**

**Judith :** Maintenant oui. L'ami en question m'a aidée au début. L'aspect technique ne me motivait pas du tout ! Il m'a prêté le matériel et comme il est monteur, il m'a aidée à monter. Après il y a eu le confinement, et j'ai dû me débrouiller toute seule, avec une caméra pourrie récupérée chez moi. Il a bien fallu que je me force les premières fois (j'avais des rudiments depuis mon école de cinéma), et puis c'est resté comme ça. L'aspect créatif du montage, y a pas de souci, mais déterminer les ratios d'images, faire les exports, les noms des fichiers, c'est vraiment pas mon truc !

- **Avez-vous une méthode quand vous abordez un film ? Exemple : comment vous est venu l'idée des liens entre Alien et le mythe de Prométhée ?**

**Judith :** En fait, on pourrait croire que ça me vient de *Prometheus* [préquelle - œuvre dont l'histoire précède celle d'une œuvre antérieurement créée - de Ridley Scott à son propre film *Alien*, NDLR] et pas du tout en fait. Depuis le début de ma chaîne, tous les jours j'avais des commentaires qui me demandaient « quand est-ce que tu fais une vidéo sur Ripley ? » [personnage principal d'*Alien*, interprété par Sigourney Weaver, NDLR] J'aimais *Alien*, mais c'était pas l'une de mes grands passions de cinéma non plus. Je ne l'avais pas revu depuis un moment et pour moi c'était vraiment le film sur lequel tout avait déjà été dit. Je me disais « je vais pas faire une vidéo sur Ripley, j'ai absolument rien à apporter sur le sujet ! » Et en fait un jour, un premier de l'an avec mes colocs, en fin de soirée, on décide de mettre *Alien*. Ça a été une re-révélation de revoir le film, c'est la première fois qu'il m'impactait autant. Au fur et à mesure du film, je sentais qu'il me faisait un effet qu'il ne m'avait pas fait avant, mais je ne savais pas encore ce que j'y voyais. Et en fait c'est venu avec la fin, quand Ripley se balade avec son lance-flamme dans les couloirs ; cette image m'a rappelé les tableaux de Prométhée qu'on voit courir avec sa torche après avoir volé le feu, et je me suis dit « est-ce qu'il n'y a pas un truc à chercher là-dessus ? ». J'ai vu toute la dernière séquence de la confrontation avec l'Alien avec ce prisme là et il y a quelque chose qui m'a semblé évident, quelque chose du mythe présent dans le film. Ce n'est qu'après, en cherchant sur Internet si ça avait déjà été analysé avant – ce que je fais à chaque fois car je n'ai pas envie de redire ce qui a déjà été dit – que je suis tombé sur *Prometheus*, que j'avais complètement oublié ! Je me suis dit que ça pouvait être intéressant de montrer que le mythe de Prométhée était présent chez Ridley Scott avant *Prometheus*.

Dans l'analyse de texte telle qu'on la faisait en khâgne, on nous donnait une double page d'un texte de roman et on commençait par relever le champ lexical, identifier des thèmes, puis le rythme, phrases courtes ou longues, et aussi les allitérations, les assonances et ce qu'elles donnent comme impression... On va du plus large au plus précis, pour finalement

avoir une meilleure compréhension du texte. À la fin on revient toujours à ce qu'on disait au début, parce qu'il s'agit en fait de partir d'une émotion, et aller au plus profond de comment naît cette émotion. La conclusion vient donc confirmer l'introduction, même si on va plus loin et qu'on s'apprend quelque chose à soi-même, parce qu'on comprend pourquoi on avait envie de partir de cette introduction. On essaie de prouver que notre intuition première était bonne. Cette démarche peut tout à fait s'appliquer au langage cinématographique, sauf que là on parle en termes de montage, de cadre, de proportions à l'intérieur du cadre, de hors-champ... Ce passage du littéraire au cinématographique m'a sans doute été facilité par deux profs que j'ai eu, qui étaient très cinéphiles et intégraient souvent des extraits de films à leurs cours.

Souvent je vois qu'en réaction à mes vidéos, des gens me disent « j'ai vu ce film 15 fois et jamais je ne l'avais vu comme ça », « moi je serais incapable de voir tout ça », ou « le film me plaisait mais j'avais pas vu tout ce qu'il y avait à y voir »... C'est très gentil de me dire ça, mais je ne suis pas d'accord avec cette manière de voir les choses. Les gens n'ont absolument pas besoin de décortiquer la manière dont fonctionnent les plans d'un film pour créer une émotion, pour que cette émotion chez eux soit valable et complète. Ils n'ont pas besoin de savoir comment elle naît pour la ressentir, et ce qui compte c'est ce ressenti, ce sentiment, le film est là pour ça, il n'est pas là pour qu'on l'analyse ! Comprendre que si à tel moment, tel objet est placé dans le film, c'est une métaphore de ceci ou cela, et qu'on peut tisser des liens avec ça et ça et ça, ça peut être passionnant, mais si ça ne vous procure pas une émotion, ça n'a aucune valeur. Et si ça vous procure une émotion et que vous ne savez pas pourquoi, bah on s'en fiche parce que la seule valeur, c'est l'émotion.

- **Vous dites que le film n'est pas là pour être analysé, alors pourquoi le faites-vous ?**

**Judith :** Parce que ça peut être hyper intéressant. Je dis juste que ce n'est pas sa vocation première. Ce que je fais, je ne pense pas du tout que ce soit un travail « nécessaire ». Beaucoup de personnes cinéphiles aiment regarder des bonus de DVD par exemple, des interviews de réalisateurs etc. Pourtant ce n'est pas nécessaire à la compréhension du film. D'ailleurs dans l'idéal, je pense qu'il faudrait même ne jamais écouter ce que les réalisateurs ont à dire de leurs propres films !

- **Pourquoi ?**

**Judith :** Parce que s'ils s'expriment à travers le cinéma, c'est que c'est leur meilleur moyen d'expression ! Pourtant sur ma chaîne je réalise des interviews de réalisatrices parce que malgré tout je trouve ça hyper intéressant, mais ce ne sera jamais plus important que de juste regarder le film en tant qu'œuvre. Je trouve ça intéressant de laisser les réalisatrices s'exprimer sur leur travail, mais dans les interviews j'essaie de poser le moins possible de questions sur le sens du film, parce que je considère qu'elles l'ont exprimé à travers le film et qu'elles n'ont pas à l'explicitier. J'essaie plutôt de leur faire parler de choses autour, de la fabrique du film... Bien sûr, un réalisateur peut dire ce qu'il a voulu mettre dans un film ou ce qu'il n'a pas voulu y mettre, mais à aucun

moment une œuvre ne peut se limiter à l'interprétation qu'en fait une personne, même si c'est la personne qui l'a faite. L'œuvre existe dans son rapport aux spectateurs. À partir du moment où une chose est présente dans une œuvre... Après, encore faut-il que ce soit un peu solide comme idée, ça risque d'être difficile de dire que *Love actually* est une apologie de la guerre nucléaire par exemple ! Il faut pouvoir argumenter, montrer que telle ou telle chose est intimement présente dans l'œuvre à travers des caractéristiques qui sont propres au médium. Un réalisateur, même si c'est la personne qui a créé le film, ça n'est jamais qu'une personne avec un seul cerveau, or le propre d'une œuvre d'art c'est de ne pas être limitée à l'interprétation qu'en fera une seule personne. Heureusement qu'un film n'est pas limité à ce qu'en dit son auteur, le film continue à dire plein de choses hors de sa volonté propre.

- **Pour prendre l'exemple de votre vidéo consacrée au personnage de Clarice Starling, interprété par Jodie Foster dans *Le silence des agneaux* de Jonathan Demme, comment vous est venue cette analyse étonnante liée à la théorie de l'évolution ?**

**Judith :** C'était la deuxième fois que je le voyais. Quand j'étais petite, j'avais une fascination pour ce film avant de le voir. Il y avait la K7 chez moi et j'étais fascinée par la couverture, ce visage de Jodie Foster avec un papillon sur la bouche. Mes parents me disaient qu'il était hors de question que je vois ce film avant mes 18 ans parce que c'était un film des plus effrayants qui soient. Un jour j'ai eu le droit de le voir avec ma mère. On faisait du camping et j'avais emmené mon lecteur de DVD portable. On l'a donc regardé dans des conditions un peu pourraves, sur un tout petit écran, et je m'étais dit « c'est pas mal, mais pourquoi tout ce foin autour de ce film que j'aurais très bien pu voir à 12 ans ? » Je l'ai revu ensuite juste après le confinement, quand certaines salles ont commencé à rouvrir à moitié avec des séances d'anciens films, et là je me suis dit « mais quel immense chef-d'œuvre ! Que n'ai-je vu ça la première fois que je l'ai regardé ?? » Au départ je n'avais pas l'idée de faire une vidéo dessus, mais là le film m'a fait un effet... Ce qui m'a mis sur la piste c'est cette histoire d'animaux : y a tellement de plans sur les chats, les chiens, les insectes, les papillons... Je me suis dit « ça peut pas être pour rien, ça doit forcément dire quelque chose ». À partir de là, tout s'est mis en place à mesure que je voyais le film. Ensuite j'ai eu envie de regarder du côté de Darwin, j'ai jeté un œil et j'ai trouvé que ça correspondait vraiment bien. Et les lumières se sont allumées !

Il y a beaucoup de films que j'ai pu apprécier, mais qui ne m'ont pas encore « parlé ». Beaucoup de gens m'ont demandé si je voulais faire une analyse de *Midsommar* [de Ari Aster] par exemple. Je reconnais que c'est film marquant, par plein d'aspects, et que la mise en scène d'Ari Aster est hyper élaborée et efficace, mais c'est comme si je ne parlais pas son langage. Sa mise en scène, je peux la recevoir en tant que spectatrice mais je ne sais pas la lire.

- **Et qu'est-ce que ça vous apporte à vous, personnellement, d'analyser un film ?**

C'est le principe des œuvres d'art, quand on se laisse suffisamment habiter par elles, on a l'impression de mieux comprendre la vie tout simplement, d'avoir appris quelque chose sur la vie, sur sa vie. Quand j'analyse un film et que je suis contente de mon analyse, à la fin, j'ai l'impression de m'être un petit peu élevée, et c'est très précieux comme sentiment.

- **Quel rapport entretenez-vous avec les commentaires laissés par vos spectateurs ? Vous aident-ils dans votre travail ? Est-ce une source de stress ?**

**Judith :** Au début c'était hyper motivant, mais ensuite je crois qu'il faut apprendre à s'en détacher. Il faut prendre le positif quand il vient, mais à mesure qu'on touche plus de monde, il y a de plus en plus de commentaires agressifs, plus de gens susceptibles de ne pas aimer et de basculer dans les injures misogynes et ce genre de choses. Même si je trouve que je suis préservée par rapport à certaines de mes consœurs qui ont des communautés plus larges, et qui reçoivent des choses d'une violence inouïe. Ça me donne moyennement envie d'avoir une communauté plus grande, j'avoue. Ce qui fait un peu de tri, c'est la forme extrêmement scolaire de mes vidéos, je pense qu'elle fait fuir pas mal de gens !

Heureusement qu'il y a aussi des gens qui sont capables d'exprimer un avis négatif sur ce qu'on fait sans que ce soit à connotation misogyne. Heureusement que notre travail peut être critiqué comme celui de tout le monde ; ce qu'on veut c'est l'égalité ! Mais par contre c'est vrai qu'on se mange aussi beaucoup de misogynie à côté. Je me rappelle d'un commentaire qui me disait que je ferais mieux d'ouvrir une chaîne porno plutôt que de faire de l'analyse de films. Mais je ne nie absolument pas le fait que les hommes aient aussi des commentaires injurieux, sur leur physique ou autre.

- **Et si vous désactiviez la possibilité pour les spectateurs de poster leurs commentaires, est-ce que cela porterait préjudice à votre chaîne ?**

**Judith :** À une époque, en tout cas quand je commençais, on disait beaucoup que les commentaires YouTube aidaient le référencement de la vidéo, et que de ce fait même les commentaires négatifs étaient une « bonne » chose. Après, avec le nombre de vues que je fais, qui est malgré tout vraiment modeste, je ne suis pas sûre que ça joue énormément, et comme les règles et les algorithmes de YouTube changent tous les quatre matins, je ne sais pas si c'est encore vrai. J'avoue que je n'ai jamais eu le courage de me pencher sur ce genre de stratégies et d'en tenir compte. Parce que j'y comprends rien, et parce que je pense qu'une fois qu'on met le doigt dans l'engrenage on peut vite devenir obsédé-e par les chiffres. Je ne juge pas ce que font les autres. J'ai juste toujours su que je n'arriverais pas à obéir à ce genre de règles, et c'est sans doute pour ça que ma chaîne n'a pas tellement grandi non plus.

- **Avez-vous eu des problèmes avec YouTube (ou autre) au sujet d'un contenu particulier, ou pour des questions de droits pour les extraits que vous utilisez ?**

**Judith :** C'est un peu au pif... Techniquement, on ne peut pas utiliser des extraits de films dont on n'a pas les droits, mais le droit français, de ce que j'en sais, autorise un droit de

citation d'extraits de moins de tant de secondes dans une vidéo à visée documentaire. Mais YouTube, étant une boîte américaine, n'en a rien à faire de ce droit-là. Du coup, quand les ayants droit font une réclamation, quelque soit la durée de l'extrait, s'ils disent non c'est non. C'est très difficile d'avoir des règles claires. Mais tout ne dépend que de la réactivité des ayants droit. J'ai déjà eu des problèmes avec des vidéos qui ont été invisibilisées en France ou dans certains pays, mais jusque là ça a toujours été des problèmes que j'ai réussi à régler heureusement. Je sais que ce n'est pas le cas de tous mes collègues. Je me rappelle notamment celle sur *Twixt* [de Francis Ford Coppola], qui a été invisibilisée très vite. J'ai écrit une réclamation expliquant la visée documentaire de ma démarche, et ma vidéo a fini par être restaurée.

- **On en vit ?**

**Judith :** Moi non, absolument pas. Il faut faire beaucoup plus de vues que je ne peux prétendre en faire pour réussir à dégager quelque chose qui ressemble vraiment à un salaire. Je n'ai jamais pensé YouTube comme un modèle économique, parce qu'il faudrait prendre en compte toutes les choses que je n'ai pas envie de prendre en compte : les algorithmes, les durées des vidéos, les type de miniatures [« miniature » ou « vignette » : image de présentation d'une vidéo, sa « couverture » en quelque sorte, sur laquelle on clique – ou non - pour la regarder, NDLR], les sujets accrocheurs, tout ça... Donc je savais à partir de là que ma chaîne n'allait jamais exploser. J'ai plutôt considéré YouTube, d'un point de vue professionnel, comme une vitrine susceptible de m'ouvrir des portes, et ça m'en a effectivement ouvertes. Pas que je gagne bien ma vie aujourd'hui ! Mais entre **Ecran Large** [<https://www.ecranlarge.com/author/92226/la-redaction>], les chroniques sur la **RTS** [<https://www.rts.ch/play/recherche?query=judith+beauvallet>], la production de mon court-métrage, ce sont ces opportunités qui me permettent de gagner ma vie plutôt que YouTube en soi. Sauf pour la fois où j'ai pu bénéficier du CNC Talent [Fonds d'aide aux créateurs de vidéo sur Internet : [https://www.cnc.fr/professionnels/aides-et-financements/creation-numerique/fonds-daide-aux-createurs-video-sur-internet-cnc-talent\\_190814](https://www.cnc.fr/professionnels/aides-et-financements/creation-numerique/fonds-daide-aux-createurs-video-sur-internet-cnc-talent_190814)], et où j'ai cette fois été payée, le temps que ça a duré, pour faire mon contenu YouTube. Mais ça n'a qu'un temps.

- **Pouvez-vous nous parler de la "S'horrorité" ?**

**Judith :** C'est un collectif, qui est devenu une association, créé sous l'impulsion de Mylène de la chaîne *Welcome To Prime Time BITCH* ! [<https://www.youtube.com/@WelcomeToPrimetimeBITCH/featured>], qui nous a présentées entre créatrices web qui parlaient de films de genre, lors d'une conversation Instagram qu'elle a créée en disant « hey, les filles, on parle toutes de cinéma de genre, soyons copines ! », l'idée c'était un peu ça. On s'est mises à parler, ça a bien collé, et on s'est dit que ce serait bien de créer une sorte de vitrine pour que les femmes qui parlent de cinéma de genre, sous plein de formes différentes, se retrouvent entre elles et se tirent vers le haut les unes les autres. On fait des *Live* régulièrement [émissions diffusées en direct sur Internet,

NDLR] pour parler de cinéma de genre, on fait des débriefs de festivals... On essaie de créer une entité qui recense les femmes spécialistes des films de genre sur Internet. On a lancé l'année dernière un site [<https://lashorrorite.fr/>] sur lequel on a un collectif qui s'appelle « le Coven », où l'idée c'est de constituer un annuaire où peuvent s'inscrire toutes les femmes liées au cinéma de genre, qu'elles soient créatrices web, organisatrices de festivals, réalisatrices de court-métrages, maquilleuses spécialisées... Le but est de centraliser les contacts de toutes ces femmes et qu'elles aient un espace où se retrouver et où on peut les trouver facilement.

- **Auriez-vous envie de conseiller le travail de consœurs ou confrères, sur YouTube ou ailleurs ?**

**Judith :** Je conseille évidemment le travail de mes consœurs de la *S'horrorité* : la chaîne *Welcome To Prime Time BITCH !*, le blog *Bon chic Bon genre* [<https://bonchicbongenre.fr/>], le blog *Léo Iurillo* [<https://leoieurillo.home.blog/>]. Mais aussi la chaîne *La Grande Hanterie* [<https://www.youtube.com/@LaGrandeHanterie/featured>], qui parle de fantastique autant à travers les livres qu'à travers les films.

- **Un TOP 2023 ?**

**Judith :** *The lost king* de Stephen Frears ; je trouve que c'est vraiment un immense film qui est malheureusement passé sous les radars.

*The eternal daughter* de Joanna Hogg ; un film extrêmement lent et contemplatif, on a la sensation que c'est une élucubration faite à partir de ce à quoi pouvaient ressembler les couvertures de romans gothiques dans les années 70, c'est magnifique, extrêmement émouvant, j'ai adoré ce film Et puis c'est une histoire de fantôme et c'est toujours ce que je préfère.

*Emily* de Frances O'Connor ; c'est un biopic sur Emily Brontë, ma déesse ! Mais c'est un film de 2022, ça compte pas...

*Sissi et moi* de Frauke Finsterwalder ; un énorme coup de cœur.

*Le Vourdalak* d'Adrien Beau ; un film très artisanal qui raconte une légende d'Europe de l'Est. C'est plein d'invention, justement pour créer un univers fantastique avec trois bouts de ficelle. Je trouve ça hyper audacieux comme proposition et très charmant.

*Propos recueillis par Gaël Reyre en visioconférence le 1<sup>er</sup> novembre 2023*

***Roller Ghost* et *Beautiful injuries***, deux (très beaux) courts-métrages réalisés par Judith Beauvallet, créatrice de la chaîne ***Demoiselles d'horreur***, sont disponibles sur la plateforme ***Shadowz*** [plateforme de streaming dédiée au cinéma d'horreur, au thriller et au fantastique <https://www.shadowz.fr/discover>]